

famille, afin qu'il pût la consulter à ce sujet. Les avis de ses parents et de ses directeurs modifièrent ses projets; il entra au séminaire de Québec, mais la vie qu'il y mena fut bien celle d'un Bénédictin.

Ses études théologiques n'y furent pas moins brillantes que ses études classiques, et, le 10 septembre 1842, il fut ordonné prêtre.

A dater de cette époque, sa vie a été de plus en plus intimement liée à l'histoire du Séminaire de Québec. Ce fut pour lui la maison paternelle, et nul ne pourrait mieux que lui nous parler de cette famille dont il a été successivement le fils et le père.

Aussi ne sommes-nous pas étonné d'appréhender par son biographe, Mgr. Têtu, qu'il a écrit une longue histoire du Séminaire de Québec, encore inédite. Pieux travail, qu'a dû inspirer un double amour filial et paternel.

(A suivre.)

### Causerie scientifique

#### LA RESPIRATION

Le sang se charge de principes nutritifs dans les villosités de l'intestin. De même il se charge d'oxygène dans l'appareil respiratoire, sorte de sac compliqué où il rejette d'autre part la vapeur d'eau et l'acide carbonique produits par la combustion des tissus. — Là encore c'est par un phénomène d'osmose que l'oxygène pénètre dans les capillaires sanguins et que l'acide carbonique en est éliminé. L'échange est favorisé par la minceur des parois du sac pulmonaire et par les mouvements gazeux qu'il provoque en se

gonflant et en se dégonflant. Si nous voulons maintenant nous faire une idée plus précise de cette fonction, nous aurons à étudier : 1o la structure du poumon; 2o ses variations de volume, qui constituent les phénomènes mécaniques de la respiration; 3o les changements de composition de l'air qu'il contient, c'est-à-dire les phénomènes chimiques de la respiration.

DESCRIPTION SOMMAIRE DE L'APPAREIL RESPIRATOIRE.—De l'arrière-bouche part un tube qui descend dans la poitrine en avant de l'œsophage, et qu'on appelle *trachée artère*. Ce tube est maintenant constamment ouvert par des anneaux cartilagineux qui s'échelonnent dans l'épaisseur de sa paroi. A son extrémité inférieure il se bifurque et donne ainsi naissance aux deux *bronches*. Celles-ci se ramifient à leur tour, et la subdivision se continue de la même manière, jusqu'à ce que les canaux ne méritent plus que le nom de *bronchioles*: chaque bronchiole se termine enfin par un petit sac, divisé en compartiments nommés *vésicules pulmonaires*. Si donc vous imaginez un arbre renversé dont la tige et les rameaux soient creux et dont les feuilles ou les fruits soient remplacés par de petites poches; si vous admettez que ces poches soient tellement nombreuses qu'elles se touchent toutes et forment pour l'œil une masse unique, vous aurez une idée du poumon. Grâce à la disposition que je viens de décrire, l'organe offre une très grande surface sous un faible volume. Considérez en effet l'énorme quantité de petits compartiments qui sont tous en communication directe avec l'atmosphère: vous conviendrez qu'en réalité toute la masse du poumon est une paroi, et je ne vous étonnerai guère en avançant que cet organe, qui occupe à peine la moitié supérieure du tronc, offre une surface de 600 pieds carrés dont le réseau sanguin forme les trois quarts.—J'ajouterai que la masse de sang contenu dans les capillaires ne dépasse